

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

fabien verschaere
la géographie du totem

14 décembre 2019 - 3 mai 2020

vernissage vendredi 13 décembre 2019, 18h-21h



sommaire

- 3 plongez dans l'univers fantastique de fabien verschaere !
- 4-5 les intentions de l'artiste
- 6 dans la galerie noire
- 7 dans les galeries transparentes
- 8-11 entretien avec l'artiste
- 12-13 fabien verschaere : biographie et expositions personnelles
- 14 les collaborations avec le CCC OD
- 15 le centre de création contemporaine olivier debré
- 16-17 programmation 2019-2020
- 18 partenaires et mécènes
- 19 informations pratiques
- 20 contact presse

plongez dans l'univers fantastique de fabien verschaere !

L'exposition présentera des œuvres récemment produites ou complètement inédites, mêlant personnages imaginaires et autoportraits.



Pinocchio Star, 2018, 76,5 x 57 cm, aquarelle sur papier, courtesy de l'artiste

Le dessin se manifeste chez Fabien Verschaere comme la traduction immédiate d'une idée, d'une pensée, d'un affect, et sert de point de départ à la réalisation de performances ou d'installations. Telle une écriture automatique, l'artiste déploie un glossaire de formes et de personnages sans cesse revisité. Se côtoient dans son œuvre squelettes menaçants ou vanités joyeuses, clowns grimaçants ou anges diaboliques, princesses travesties ou boxeurs déterminés et il n'est pas rare de trouver l'autoportrait de l'artiste derrière chacun d'entre eux.

Grâce à une ligne continue formant un riche magma de formes, Fabien Verschaere crée un espace chargé, saturé et grouillant de détails sans jamais oublier la composition globale, qui tend de plus en plus à se contenir elle-même dans une forme unique. Cette image, d'apparence close, semble s'auto-générer et pourrait même s'accroître encore davantage, de manière incontrôlée.



Magic Bean, feutre et aquarelle sur papier, 20 cm de diamètre, 2019, courtesy de l'artiste

À l'occasion du premier jour de l'exposition, l'artiste rencontre le public **samedi 14 décembre à 16h** au CCCOD.

Un catalogue de l'exposition sera publié début 2020, et sera disponible à la librairie Bookstorming du CCCOD.

les intentions de l'artiste



« Définition de géographie :
Étymologie : graphein/dessin de la Terre

Définition de totem :
Étymologie : Étymol/représentation courante
d'un être ou d'une espèce animale ou végétale,
parfois chose qui incarne l'Esprit des ancêtres et
sert d'emblème à une famille, tribu ou nation.

Tout est une question de voyage, notre vie,
nos choix, nos dessins sont dus à l'idée du
mouvement, non pas celui qui nous fait mettre
un pas devant l'autre, mais la réflexion qui nous
amène à penser grâce à une affinité globale.

L'action de l'Homme n'est qu'agencement, en ce
sens où nos esprits sont reliés à une conscience
autre, à des influences extérieures. Le détail
vient d'un tout. J'appelle souvent cela le vide
constructif.

Je prends conscience des mouvements
picturaux. Ceux qui sont figuratifs ont souvent
l'habitude d'amener une narration ou de vouloir
représenter un sujet dans un espace, l'esprit
contextuel. Qu'y-a-t-il de saint dans l'art de notre
époque si ce n'est la proposition que l'artisan
fait du voyageur ? J'ai toujours été amené à relire
Levinas, Deleuze et Spinoza. L'art n'est pas une
idée, d'ailleurs l'idée n'existe pas. Tout est autour
de nous.

Quand j'étais en Afrique j'ai adoré la mystification du quotidien. Le quotidien devient légende. Mon travail n'est pas une synthèse de quoi que ce soit, au contraire il est la reproduction de tout ce que j'observe et que je transforme ensuite.

Dans l'exposition il y a une notion de fétichisme. J'exhibe d'anciennes pièces mêlées à de nouvelles créations.

Une exposition c'est comme une cérémonie, une messe, une danse chamanique où tout a un sens. Les dessins préparatoires, aquarelles, installations, tout est lié. Les artistes font partie de l'équilibre du monde à la manière des maîtres religieux. C'est pour cela que dans mon travail j'accumule les sujets comme un abécédaire enregistré dans mon esprit. J'aime à l'appeler le « disque dur » de mes sujets. L'espace est rempli, je ne laisse pas de respiration, pour que celui qui regarde puisse se sentir libre pour oublier l'œuvre et pouvoir y rentrer dedans. L'œuvre n'est pas contextuel : il n'y a pas de contexte, seulement une fabrication mythologique de personnages qui se rencontrent, discutent, débattent.

La géographie du totem est un voyage universel, une volonté de mouvement mental. Les pieds sur terre, notre esprit se cherche grâce à l'agencement de nos visions quotidiennes. L'art c'est se forger une identité spirituelle. Mon corps se cherche comme dans les livres de Castaneda, psychotropisme animal, sans religion. Qui sommes-nous, il faut croire à ce qui nous construit. L'animisme évident, mon esprit s'étire vers le ciel à l'heure où le renard part se cacher.

L'âme est un paysage, tout n'est qu'esprit. Des images de mon enfance à mes voyages d'adulte, il n'y a aucun concept dans mon travail, sauf celui d'être un organisateur d'images métaphorique. À chaque création j'opte pour une proposition dont le spectateur doit faire sa propre histoire. C'est dans ce cadre que la géographie et le totem interviennent. Ni ange ni démon, juste notre réalité. »

dans les galeries transparentes *le théâtre des ombres*, une fresque monumentale de 85m de long



Enveloppant littéralement la Galerie Noire, une grande danse composée d'ombres fantômatiques nous saisit avant même d'y pénétrer. Cette frise monumentale visible dans les Galeries Transparentes semble s'animer au gré de notre déambulation autour du CCCOD, telle une pellicule de film mise en mouvement. Les silhouettes de ces personnages constituent une forme d'abécédaire, une joyeuse bande de sujets qui composent la grammaire de Fabien Verschaere. Ce cortège nous embarque dans une grande cérémonie, un voyage initiatique qui nous mène vers l'entrée de la Galerie Noire.



entretien avec fabien verschaere réalisé par élodie stroecken, chargée d'exposition au CCC OD

Fabien, tu as bénéficié de ta toute première exposition personnelle, en 2002, au CCC. Elle s'intitulait « No Idea ». Depuis, d'autres projets ont été réalisés en collaboration avec le centre d'art, comme une résidence en Afrique, à Kinshasa, des productions d'œuvres, une grande exposition itinérante entre Chinon, Blois, Argenton-sur-Creuse.

À l'époque, tu vas 27 ans, tu sortais de l'École des Beaux-Arts de Paris puis de Nantes. Aujourd'hui, quel regard poses-tu sur cette période ?

À l'époque de mon exposition au CCC, le contexte était spécial. Je sortais des Beaux-Arts, j'avais une galerie (Michel Rein) et j'étais entouré par une génération d'artistes propulsée par le Palais de Tokyo (dirigé alors par Jérôme Sans et Nicolas Bourriaud). J'ai commencé à peindre des aquarelles unitaires. À l'époque, je ne réalisais pas encore que je construisais mon abécédaire. Je voyais bien que l'on était pas dans l'époque de la peinture comme on la connaît aujourd'hui. Cela m'a donc poussé à prendre cette voie.

Quand Alain Julien-Laferrière m'a invité à exposer en 2002, j'ai voulu intituler mon exposition « No Idea » car je n'arrivais pas à conceptualiser mon travail. Je ne connaissais alors pas la signification du mot « concept ». Aujourd'hui j'en ai une idée bien précise, grâce à Gilles Deleuze. J'étais excédé par l'idée communément répandue que l'artiste invente quelque chose. J'étais plus dans une idée de création « à la Prévert » : je me ballade, je regarde les choses autour de moi et je les retranscris. Et quelque part, c'était un bon outil car cela me forçait à bouger, rencontrer des gens, tenter des choses extrêmes. J'ai toujours été intéressé par l'idée du biopic dans l'art, c'est-à-dire d'être le témoin de sa propre histoire. Et lorsqu'il s'agissait d'expliquer mon travail, je disais que c'était une forme d'autportrait, composé au gré des événements que je vivais.

Je faisais également à l'époque des peintures murales. Mais ça, c'était juste parce que j'avais envie de voyager. Je mettais en avant auprès des commanditaires qu'il n'y aurait pas de production d'œuvre à prévoir pour eux, mais juste de prendre en charge mon voyage et ma résidence sur place. Une forme plus légère de faire des expositions. C'est comme ça que j'ai commencé à voyager en Europe, en Chine, etc.

Donc tu arrivais à conceptualiser ton travail, même dans tes débuts...

Dans un sens, oui, j'étais bien obligé. Mais je le faisais avec beaucoup de distance. À l'époque, j'étais ami avec César dont j'ai été l'assistant, avec Erik Dietman, Roland Topor, Wolinski, des gens qui sous des airs poétiques, arrivaient à saisir l'air du temps. J'avais alors une démarche très enfantine.

Et aujourd'hui ?

Je l'ai toujours. Et depuis 4 ou 5 ans, je l'ai peut-être encore plus qu'avant. Mais depuis que j'ai compris que le concept, ce n'était pas avoir des idées mais plutôt savoir organiser les choses, cela m'a aidé à davantage rationaliser cet élan. Je ne suis pas dans l'opinion mais plutôt dans une forme d'expressionnisme. Je ne crois plus à « l'idée ». Elle ne m'intéresse pas. Je me dis même que certains artistes « polémistes » ou ceux qui mettent l'idée en avant, ne font pas le même métier que moi.

Je ne supporte pas qu'on dise que « l'artiste a voulu dire ceci ou cela... » cela ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse dans les films, la musique, les psychotropes même... c'est les silences... les états d'absence. Et c'est pourquoi je me représente dans les peintures, pour me raccrocher à mon travail. Si je ne le fais pas, je disparaîs totalement. L'idée du conceptuel dans l'art, pour moi c'est une forme d'emprisonnement du regardeur. Je suis plutôt dans une démarche beuysienne : tout est créatif. Manger, rencontrer des gens, etc. Pour moi, l'art sert à vivre. C'est ma seule réponse quand j'en arrive à me demander à quoi je sers.

Je me suis toujours posé la question, notamment lorsque je visitais les temples en Corée : « l'art sert-il à quelque chose ? ». Ma réponse c'est qu'il sert juste à l'équilibre du monde. Celui qui actionne, quel qu'il soit (un moine trappiste, un derviche tourneur, un schizophrène, un fou, un malade ou encore quelqu'un qui va très bien) fait partie de l'équilibre du monde.

Notre collaboration cette fois-ci a débuté avec une résidence artistique en Corée en novembre 2018. Comment en es-tu arrivé à la proposition de « La géographie du totem » ?

Je travaille par rapport à une forme d'esthétisme et de formalité. Je transforme les formes. Il y a 4 ans, j'étais en Bretagne et j'ai lu l'Anti-Œdipe de Gilles Deleuze, j'ai écouté ses conférences. Sous le choc, j'en ai alors parlé à Robert Fleck, qui a été l'étudiant de Deleuze. Je lui ai confié à ce moment-là à quel point la pensée développée par Deleuze collait à tout ce que je pense et tout ce que j'ai voulu développer ces dernières années. Et Robert Fleck m'a alors répondu qu'heureusement que je ne l'ai découvert que tardivement, sinon je n'aurais jamais fait ce que j'ai fait auparavant. Il est vrai que certains penseurs sont de vrais précurseurs de la pensée. Mais, malheureusement, ils influencent la critique d'art puis l'on assiste ensuite à l'éclosion de toute une génération d'artistes qui se contente d'illustrer cette pensée au travers de ses œuvres.

Grâce à Deleuze, j'ai découvert la notion de territoire. Il a eu une phrase, un jour, qui m'a marqué, qui disait, en la simplifiant : « qu'est-ce que c'est que ces intellectuels qui n'arrêtent pas de voyager pour dire tous la même chose au final ? ».

Il tentait de démontrer l'idée que la pensée et la création ne sont pas extérieures mais intérieures. Cela revient à l'idée d'altérité de Levinas : c'est au spectateur de se positionner à l'intérieur de l'œuvre. Il ne s'agit pas pour moi d'une géographie comprise tel un territoire terrestre. Mais une géographie d'esprit, avec un rapport au placement intellectuel et spirituel face à mon travail et en réponse à ce que chacun est. De cette manière-là, on peut tous trouver sa place, qui que nous soyons.

La géographie pourrait aussi faire penser à une idée de mouvement. Et le totem, à l'immobilité. C'est justement la question du mouvement tout en restant immobile qui m'intéresse. Car pour moi, un tableau, même cinétique, reste figé. Le déplacement est donc ailleurs.

Avec le totem, c'est la notion de construction que je veux soulever. Une identification anti-freudienne : il s'agit de dire que l'on se construit par notre éducation mais aussi par notre esprit animiste, qui va chercher d'autres inspirations à droite et à gauche. Aujourd'hui, je cherche à construire un totem. Je n'ai pas envie que l'on croit que je fais de la peinture. La peinture ne m'intéresse absolument pas. De même que les discours sur la peinture. Comme un chanteur qui chanterait sur la chanson. Moi j'aime les chansonniers des années 1950, qui te parlent de la vie, qui sont dans les opinions, dans un message, avec une impulsion de vie.

Ce que j'ai principalement retiré de ma résidence en Corée, je l'ai vécu dans les temples que j'ai visités. J'y allais pour y trouver une inspiration iconographique et spirituelle. Ils sont abondamment décorés mais je me suis rendu compte, comme l'a dit Mircea Elias, que dans la mythologie coréenne, toutes ces références sont finalement universelles. Dans les histoires que l'on raconte aux enfants, les personnages sont simplement changés par d'autres mais c'est toujours les mêmes histoires. Le loup pour les enfants coréens, c'est le tigre. Et puis il y a un tellurisme en Corée qui est très fort. Et bien je l'ai retrouvé à Carnac, en Bretagne...

Ce qui m'intéresse de plus en plus, c'est le foisonnement de personnages pour aller vers une sorte de présence figurative qui, de loin, pourrait passer pour une abstraction, avec des références multiples (BD, illustration, peinture traditionnelle asiatique, etc). Ça fait 10 ans que je recherche les bons mediums pour peindre. En trouvant les couleurs traditionnelles coréennes, j'ai eu une révélation.

Dans cette exposition, ta pratique de l'écriture est très présente. Comment qualifies-tu ton rapport à l'écriture ?

J'ai toujours écrit mais il est vrai qu'ici, mes carnets, mes poèmes sont présentés pour la première fois au public. Les toiles, les aquarelles, c'est pour moi comme des chansons enregistrées pour un album.

Et les carnets, c'est souvent une impulsion pour moi. Une pratique intense et brève. Ce ne sont pas des compagnons de pensées quotidiennes sur lesquelles je prends des notes régulièrement. Je peux m'y permettre des choses que je ne pensais pas pouvoir me permettre sur les toiles.

Dans une de ses conférences à Vincennes, Deleuze dit qu'il y a deux sortes de peintres : celui qui a l'urgence de peindre. C'est vital pour lui. C'est un besoin. Et celui qui peint l'urgence : qui peint la mort, les catastrophes. Le problème, c'est que les peintres qui sont borderline comme Basquiat ou des expressionnistes, ont souvent une forme de systématisme qui s'installe dans leur travail. C'est finalement la seule rationalité qui s'installe dans la folie. Quand ils trouvent un « truc », ils le recréent.

Les carnets pour moi, c'est le seul endroit où je peux me lâcher complètement. Et je découvre à cette occasion des choses incroyables qui connaîtront des développements futurs dans ma peinture.

Dans les derniers cahiers d'Antonin Artaud, il dessinait des bâtons et disait que c'était la meilleure écriture qui soit. La plus belle.

Quand je vois les sculptures chamaniques en Corée ou les menhirs de Carnac, je me rends compte que les choses les plus simples sont aussi les plus belles.

L'idée de substance me fascine. Spinoza dit qu'elle précède le concept. Ce qui m'intéresse, c'est cette étape.

Pendant longtemps, j'ai été dans le symbole, en représentant les choses. Maintenant, j'ai de plus en plus envie d'aller vers l'immatérialité. Je cherche actuellement comment le faire. Je suis passionné par l'art brut. Dans lequel il y a cette idée de substance.

Dans mes aquarelles, aujourd'hui, je tente de toucher à cela, et c'est par l'eau que j'espère y arriver. C'est l'eau qui travaille dans la matière.

Dans mes peintures, je ne mets plus de mots. Le choix de la langue empêche parfois que les messages passent auprès de tous les publics. Il y a une question de langue, de nationalité. Et finalement, je me suis rendu compte que le texte est presque secondaire, finalement, par rapport à la peinture.

Dans les carnets, le texte, c'est comme une musique pop anglaise, qu'on ne comprend pas forcément mais dont la musicalité nous touche. Ce n'est pas un produit fini. C'est beaucoup plus léger qu'une toile, moins figé. J'aime l'idée de laisser une trace. La pensée qui accompagne la création d'une œuvre est pour moi beaucoup plus importante que le résultat final. Et c'est cela que je veux partager en présentant mes carnets.

fabien verschaere

né en 1975 à vincennes
vit et travaille à paris



Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2000 et des Beaux-Arts de Nantes en 2001, Fabien Verschaere a reçu le prix de la Dena Foundation. Ses œuvres sont alors exposées en France comme à l'étranger, notamment au Palais de Tokyo à Paris, au Musée d'Art Contemporain de Lyon et à Séoul en Corée.

Son travail, très singulier, se caractérise par un univers peuplé de créatures hybrides, monstres et chimères issus de son imagination débridée.

Fabien Verschaere est représenté par les galeries Brugier-Rigail et Valérie Delaunay à Paris.
Site internet de l'artiste : www.verschaerefabien.com

expositions personnelles (sélection)

2019

La géographie du totem, Centre de Création Contemporaine Olivier Debré - CCCOD, Tours, France
Everyday is your Birthday, Ilmin Museum of Art, Séoul, Corée du Sud

2018

Listen to my eyes, Galerie Brugier-Rigail, Paris, France
Ordre et Chaos, Espace Jean Legendre, Compiègne, France
Le Souvenir du Lendemain, Galerie Valérie Delaunay, Paris, France

2017

Racing Car in Paradise, BMW-Mini Chartres, France
Le Voyage Immobilable, Galerie RX Le Marais, Paris, France

2016

Présentation d'œuvres réalisées avec le savoir-faire de la manufacture Elie Bleu à la Librairie des Arts du Royal Monceau, Le Royal Monceau, Paris, France

2015

Muxuland, Galerie Im Traklhaus, Salzbourg, Autriche

2014

The Small Theater of Muxuland, Musée d'Art Moderne, Saint-Etienne, France

2013

Solo Show, Docks Art Fair, Galerie RX, Lyon, France
The Novel of the Shegué King, Galerie RX, Paris, France

2012

Exposition d'une édition de sérigraphies, Galerie Brugier-Rigail, Paris, France
Le Sur-Mesure de Fabien, Galerie Domeau & Pérès, La Garenne-Colombes, France
Aktion, Galerie Traversée, Munich, Allemagne

2011

Lost & Found, Galerie RX, Paris, France

2010

Sweet Inspiration, organisée par la Galerie Enrico Navarra, Galerie Adler, Paris, France

2009

Fantasy World, The Bui Gallery, Hanoi, Vietnam

Eat Me, Galerie Strasbourg en collaboration avec le CIAV, Strasbourg, France

Pass me the pepper, works on paper, Galerie Metropolis, Paris, France

2008

Pour Partir en Beauté, Galerie Metropolis, Lyon, France

Xmas Party, Musée national d'art contemporain de Bucarest, Roumanie

2007

Babe, I'm on fire, Parker's Box Gallery, New York, Etats-Unis

Hong Kong After Midnight, Art Statements Gallery, Hong Kong, Chine

After Seven remix, Baltic, Center for Contemporary Art, Newcastle, Angleterre

Apocalypse please, Galerie Michel Rein, Paris, France

Seven Days Hotel, Musée d'Art Contemporain, Lyon, France

2006

Copycat, Galica arte contemporanea, Milan, Italie

Das Märchen im Glashauss, Institut français, Munich, Allemagne

2005

La sirène du Mississippi, Centre de Création Contemporaine - CCC, Tours, France

Show me what you don't want, Galerie Traversée, Munich, Allemagne

Sexy Fairy, Galerie J.B.B., Mulhouse, France

Kidding Park, Galerie Michel Rein, Paris, France

Emergency Culture, Galerie To-b-art, Saint-Barthélémy, France

2004

Keba, Centre de Création Contemporaine - CCC, Tours, France

Coming Soon, règlement de contes à Muxuland, Espace Paul Ricard, Paris, France

Kasper Time, Campus Galerie der British American Tobacco, Bayreuth, Allemagne

Shooting for fun, Art Statements Ltd, Hong-Kong, Chine

2003

Coming in Coming out, Contemporary Art Centre Luigi Pecci, Prato, Italie

I've got you under my skin, Galerie Draiocht, Dublin, Irlande

A Novel for Life, Palais de Tokyo, Paris, France

Once upon no time, 49 nights for a poem, Galerie Michel Rein, Paris, France

2002

No Idea, Centre de Création Contemporaine - CCC, Tours, France

New Chinon, Hôtel de Ville, Chinon, France

Juste pour Voir-Dessin(s), Ecole Nationale d'Art et de Design, Limoges, France

National Museum, Kinshasa, Congo

Paris-Brooklyn (with Saâdane Afif), Parker's Box, New York, Etats-Unis

2001

En outre, Centre Culturel Français, Turin, Italie

les collaborations avec le CCC OD

Fabien Verschaere a bénéficié de sa première exposition personnelle en 2002 au CCC. Depuis, de nombreuses collaborations ont vu le jour entre l'artiste et le centre d'art tourangeau.

Du 05 octobre au 1er décembre 2002 :

New Chinon

Hôtel de Ville, Chinon, France

Fabien Verschaere a été invité à séjourner pendant un mois dans une chambre d'hôtel à Chinon. Voyageur solitaire, il y a produit 400 aquarelles sur papier réparties dans leurs 40 « boîtes d'aquarelles », grâce au mécénat de la société ArjoWiggins.

« New Chinon » présentait la totalité de cette série.

Ce séjour a permis à l'artiste d'explorer plus profondément le rapport d'intimité qu'il entretient avec l'aquarelle. À contre-courant de la production contemporaine, c'est une pratique qu'il a choisie depuis ses débuts pour exprimer avec la plus grande spontanéité le monde intérieur, le cheminement des émotions.

D'autres éléments de l'exposition rappellent Kinshasa, où l'artiste est parti en résidence juste après son séjour à Chinon. Deux villes que tout sépare se sont retrouvées associées par le hasard de son calendrier d'artiste. Ce télescopage a donné lieu à une histoire croisée, dont on a découvert une amorce à Chinon avec une fresque inspirée de cette expérience africaine, et un vêtement réalisé en collaboration avec des étudiants en art de Kinshasa.

Du 30 novembre 2002 au 23 février 2003 :

No Idea

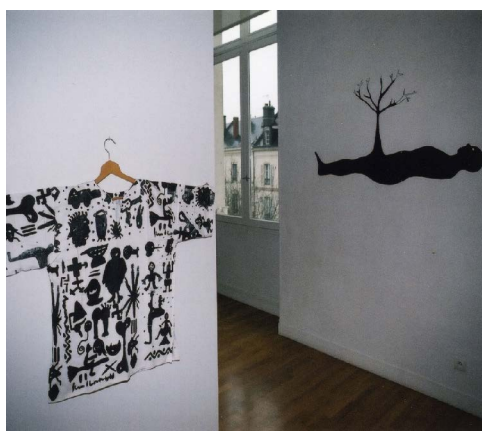
« No Idea » est la première exposition personnelle importante de Fabien Verschaere.

Après New Chinon*, série inédite de 400 aquarelles sur papier réalisée et présentée en 2002 à Chinon, c'est l'autre versant du travail de l'artiste que l'on découvre à Tours.

En effet, si l'aquarelle sur papier représente la part intimiste de son œuvre, cette monographie fera la part belle à ses formes les plus extraverties : son univers s'y déploiera dans l'espace avec des peintures et dessins muraux, installations, photographies, sculptures et son.

« No Idea » est une exposition sans aquarelle, mais n'en questionne pas moins cette pratique rare dans l'art d'aujourd'hui. Elle en explore les limites et les possibles, lui proposant des échappées vers d'autres supports et d'autres échelles.

Imaginée entre Chinon et Kinshasa (République démocratique du Congo), deux villes aux antipodes l'une de l'autre où l'artiste a pourtant séjourné au printemps 2002 à un mois d'intervalle, « No Idea » est aussi une digression sur le voyage, le déplacement tant physique que mental.



Du 29 mars au 03 décembre 2005 :

La sirène du Mississippi

Fabien Verschaere a imaginé une promenade dans notre région comme emportée dans le lit d'un fleuve... dont il serait la sirène, portant mille histoires et expériences initiatiques. Il pourrait s'agir de la Loire, mais c'est bien sur le Mississippi que nous embarquons, prêts à vivre l'aventure de l'art.

En nous entraînant à sa suite dans les méandres du Mississippi, il nous convie à des rencontres, des actions, des événements uniques, pour nous faire éprouver cette alchimie si mystérieuse qui transforme le réel en art. Au cœur de cette métaphore qui renvoie au cinéma, chaque escale voit la naissance d'un projet.



Châteauroux

Cinéma l'Apollo, École municipale des beaux-arts

À partir des échanges au cinéma l'Apollo autour du film KEBA, qui déroule sa découverte sensible de l'Afrique, Fabien Verschaere a élaboré en temps réel dans la galerie de l'école municipale des Beaux-Arts une fresque dessinée sur la table commune, aux moments des repas. Sous le regard multiple de la poupée-autoportrait de l'artiste, les dessins recouvrent encore un peu plus l'espace environnant.

Blois

Musée de l'Objet, sur le thème de l'Afrique

Le pavillon d'exposition est préparé pour devenir une boîte de nuit éphémère, et l'exposition peut alors s'ouvrir, à partir de la transformation vécue au cours de cette nuit. Fabien Verschaere, présent par sa poupée-autoportrait, reste habiter cet espace de lendemain de fête, ouvert tel un carnet de voyage aux promenades individuelles des visiteurs, découvrant les musiques et les dessins qui les font basculer vers un lointain si proche.

Argenton-sur-Creuse

Cinéma l'Éden Palace, ArtBoretum

L'ensemble du nouveau lieu d'art contemporain de l'ArtBoretum sera transformé et habité par Fabien Verschaere, avec l'aide de volontaires invités à investir collectivement cet espace. L'Afrique fera encore résonner ses rythmes ensorcelants, au cours d'un rendez-vous au cinéma l'Éden Palace, et la poupée-autoportrait de Fabien Verschaere poursuit son voyage à proximité des eaux tranquilles de la Creuse.

Bourges

Cour du Palais Jacques-Coeur

Un atelier d'une journée avec l'artiste et les habitants de Bourges permet de confronter les regards sur ce monument historique en rénovation. Des propositions multiples se combinent à partir des perceptions contemporaines d'un tel lieu et de son inscription au sein de la vie actuelle de la cité. La poupée-autoportrait, gardienne de ses échanges, termine ici son itinéraire régional.



le centre de création contemporaine olivier debré



Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, 2010, FNAC 10-1055, collection du CNAP, 2018-2020

Le centre de création contemporaine olivier debré (ccc od) a ouvert un lieu culturel exceptionnel au rayonnement international, en plein cœur historique de Tours. Dans un bâtiment de 4 500 m² conçu par l'agence d'architectes Aires Mateus, le CCCOD abrite quatre espaces d'expositions, deux auditoriums, un café-restaurant et une librairie. Chaque exposition donne lieu à un accompagnement personnalisé du public, enfants comme adultes, ainsi qu'à des conférences, rencontres et événements culturels variés.

Le CCC OD est désormais dépositaire d'une donation du peintre Olivier Debré. L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permet d'établir des passerelles entre la création d'hier et celle d'aujourd'hui.

Le centre d'art est aujourd'hui à un carrefour stratégique de la ville de Tours. Au beau milieu du quartier Porte de Loire, il se trouve à la jonction de trois ensembles : les immeubles datant de la reconstruction des années 1950, orchestrée par l'architecte Pierre Patout, le centre historique typique du patrimoine ligérien, et la rénovation de l'entrée de ville, dont il est la première réalisation.

Le CCC OD est le jalon d'un étonnant parcours artistique. Dès la descente du TGV dessiné par Roger Tallon, l'un des plus beaux bâtiments réalisés par Jean Nouvel se dresse sous les yeux du visiteur. Le tramway, œuvre de 15 kilomètres habillée par Daniel Buren, nous mène en quelques stations au bâtiment épuré et élégant.

programmation 2019-2020



les nymphéas d'olivier debré

jusqu'au 5 janvier 2020

galerie blanche

Faisant une référence évidente à une série de très grandes peintures de Claude Monet, cette exposition propose de saisir le travail d'Olivier Debré à travers la question du format. Davantage qu'une simple inspiration des décors naturels, les grands formats de l'artiste supposent une immersion totale dans un paysage pictural mental et coloré.

C'est cette expérience que le CCCOD suggère au visiteur avec un accrochage inédit des plus grandes huiles sur toile jamais produites par l'artiste.

nouvel accrochage à partir du 29.06.2019 Au cours de la saison 2019, l'exposition s'enrichit d'œuvres supplémentaires. La force graphique des œuvres sur papier vient à la rencontre des nappes colorées des toiles monumentales de la Donation.



alain bublex // un paysage américain (générique)

5 octobre 2019 - 8 mars 2020

nef

Dans la Nef du centre d'art, l'artiste expose sa dernière œuvre vidéo au cœur d'un diorama monumental. Il projette le spectateur dans le décor introductif du film Rambo et questionne l'idée du paysage, de sa représentation et de son rapport avec les notions d'identité et de nation.

Dans le cadre de la manifestation « Viva Leonardo da Vinci ! 500 ans de Renaissance(s) en Région Centre Val-de-Loire » et de la programmation associée de la 2e Biennale d'architecture d'Orléans.



massinissa selmani // le calme de l'idée fixe

9 novembre 2019 - 26 janvier 2020

les galeries

Le dessin sous toutes ses formes est un terrain d'expérimentation infini pour Massinissa Selmani. Il s'intéresse tout autant à l'image fixe, tracée sur les supports les plus variés, qu'au dessin en mouvement qui prend la forme de courtes séquences d'animation.



maurizio nannucci // *listen to your eyes*

2018-2020

façade du CCC OD

«Listen to your eyes», issue des collections nationales (CNAP), est une oeuvre signée de l'artiste italien Maurizio Nannucci. L'injonction malicieuse «Écoutez vos yeux !», écrite en tubes-néons et visible sur le toit du centre d'art, planera sur la ville à la tombée de la nuit. L'oeuvre entre en interaction avec le bâtiment du CCC OD, élément iconique de la Reconstruction de Tours, magnifiée par l'intervention des architectes Aires Mateus.

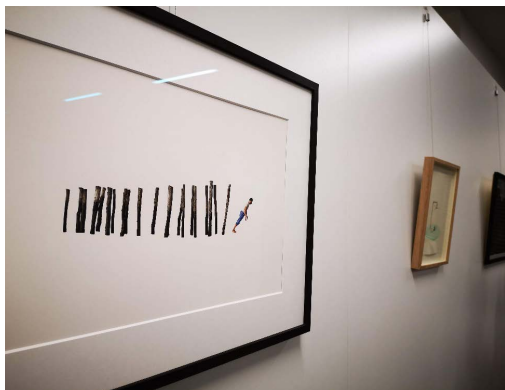


mathieu dufois // *dans l'ombre le monde commence* à partir du 15 février 2020

les galeries

En 2018, le CCC OD a démarré un programme de résidences artistiques avec le centre d'art du Fayoum, situé au coeur du village de Tunis dans l'oasis du Fayoum en Égypte. Mathieu Dufois y a résidé d'octobre à décembre 2018. Il s'y est imprégné d'un environnement désertique baigné de lumière, à l'opposé de la noirceur de ses dessins. Ce voyage riche en découvertes et dépaysement lui a permis de s'ouvrir à de nouvelles pistes de réflexion pour sa création. Il s'agira pour lui de restituer au CCC OD le fruit de ces recherches.

En partenariat avec l'Institut Français d'Égypte et le Fayoum Art Center.



hors-les-murs

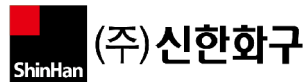
signes personnages // exposition collective itinérante
avec olivier debré, massinissa selmani, fabien méréelle et mathieu dufois
2019-2020

Avec la conception d'une exposition clé-en-main rassemblant une dizaine d'oeuvres, le CCC OD propose aux vingt-deux communes de Tours Métropole d'accueillir une réflexion sur le dessin contemporain, un champ de la création actuellement très dynamique. Ce projet de diffusion se fonde sur un dialogue établi entre une encre sur papier de la Donation Debré, conservée au CCC OD, et des oeuvres graphiques commandées à trois artistes tourangeaux.

Tous les lieux et dates sur www.cccod.fr

partenaires et mécènes du CCC OD

partenaires de l'exposition



Nous tenons à remercier la galerie Brugier-Rigail, la Fondation des Artistes et les sociétés Arches, Marin Beaux Arts et Elie Bleu.

Un grand merci au Bureau des Étudiants et aux bénévoles du CCC OD.

partenaires culturels et éducatifs

JEU DE PAUME



INSTITUT FRANÇAIS



les mécènes en 2019-2020



filbleu

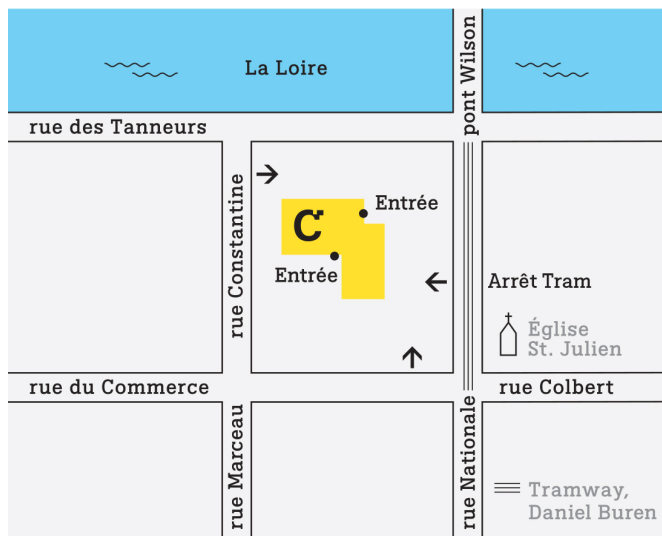


imageimages

signetis



informations pratiques



en accès libre

le café - restaurant

Référence de la bistronomie tourangelle, le Café Contemporain propose une carte créative et de saisons. Dans un cadre cosy, les restaurateurs Thomas et Julie adaptent leurs offres à toutes les faims : pour un déjeuner, un goûter, un brunch le dimanche ou même un apéritif le jeudi soir en nocturne.

la librairie - boutique

Bookstorming-Paris vous propose à la librairie du CCC OD un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies...

accès

Jardin François 1er
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
F +33(0)2 47 61 60 24
contact@CCC OD.fr

à 5 min en tramway de la gare de Tours, arrêt Porte de Loire
à 1h10 de Paris en TGV
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

équipement

stationnements vélos
2 places PMR Jardin François 1er
stationnements voitures Porte de Loire, place de la Résistance et rue du Commerce
les services à disposition sur place : ascenseurs, boucle à induction magnétique, toilettes adaptés, consignes poussettes, change bébé, un fauteuil roulant (disponible à l'accueil sur demande)

horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h
nocturne jeudi jusqu'à 20h
samedi jusqu'à 19h

tarif

4 € (tarif réduit)
7 € (tarif plein)
9 € (avec guide multimédia, conférence, ...)
gratuit pour les moins de 18 ans

CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités
valable 1 an
27 € une personne
45 € duo
12 € étudiant / 7€ pce

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.
Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.



centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

contact presse

Charlotte Manceau
CCCO

c.manceau@ccco.fr

02 47 70 23 22